Notice biographique

SUR

JOACHIM

LELEWEL.

Quatrième Édition corrigée.

Prix : 50 centimes.

PARIS

CHEZ LES PRINCIPAUX LIBRAIRES.

1834

Chodzko, Léonard.

Fait pour l'ouvrage biographique : *Les Polonais et les Polonaises de la révolution du 29 novembre 1830*, publié à Paris par Joseph Straszewicz.

PARIS,
IMPRIMERIE DE E. DUVERGER,
4, RUE LE VERNEUIL.

Joachim Lelewel.

Le nom de Lelewel est connu et invoqué dans le monde savant et littéraire. Homme né pour la science, les événemens l'ont jeté dans un rôle politique et les jugemens qui en ont résulté sont encore trop empreints de passions contemporaines. L'avenir jugera mieux que nous les hommes de notre époque. Aujourd'hui tenons-nous au simple récit des faits.

Le connaissant depuis vingt ans; lisant ses ouvrages avec l'attention qu'ils méritent, et puisant des renseignemens pour mes propres travaux; réunissant plusieurs notes; conservant sa correspondance à différentes époques, je pourrai réunir dans un résumé rapide les traits principaux de son caractère, et les circonstances marquantes de sa vie. J'y mettrai toute l'impartialité possible; mon intention est de plaider la cause et non de la juger. On ne change point les faits en les taisant.

Comme élève de l'université de Wilna, c'est un devoir et une douce jouissance que d'exprimer, au nom de mes anciens et nouveaux collègues, notre admiration pour un vaste savoir, pour le patriotisme et les nobles vertus de notre professeur, de notre maître à nous tous, qui honorons et respectons en lui tant et de si belles qualités!

Le nom des Lelewel n'est pas étranger à l'Allemagne et à la France, mais c'est à la Pologne qu'il appartient exclusivement, depuis la fin du XVII[e] siècle. L'aïeul de Joachim, Henri Lelewel, quitta la province de Samland, dans le duché de Prusse, pour s'établir en Pologne; il fit ses études en Lithuanie, et obtint, en 1728, le grade de maître en philosophie, à l'université de Wilna. Passant ensuite dans celle de Leyde il y obtint le grade de docteur en médecine, après avoir suivi le cours de Boerhaave. Il mourut en 1763, conseiller de la cour du roi de Pologne, Auguste III. Le fils de Henri, Charles Lelewel, né en 1748, élevé à Warsovie, alla en 1764, à l'université de Goettingue. Rentré dans sa patrie, il obtint le grade de capitaine dans l'infanterie de la garde de la couronne. Depuis, et tour à tour, il fut veneur et échanson de la terre de Liw, commissaire

en 1790, 91 et 92, pour la révision des starosties. Trésorier de la commission de l'éducation publique depuis 1772 jusqu'en 1794. Commissaire civico-militaire en 1794. Après le troisième partage de la république, il se retira dans sa terre de Wola-Cygowska, et y consacra son temps à l'éducation de ses enfans. De 1806 à 1815, à l'époque du grand-duché de Warsovie, membre de la chambre de l'éducation publique; depuis 1815, conseiller de la commission au ministère des cultes et de l'instruction, et après quarante-cinq années de service public, il obtint sa retraite. Inscrit, à l'époque de la Diète constituante, dans le *livre d'or*, consacré à la mémoire des hommes qui avaient bien mérité de la patrie; sachant, uniquement par ses vertus publiques et personnelles, maintenir dans toute l'intégrité possible les fonds immenses de la commission d'éducation; pauvre, mais bienfaisant; jouissant de l'estime et de la considération générale pendant sa longue carrière, il la termina le 29 novembre 1830, au moment où éclatait la révolution.

Charles Lelewel avait eu cinq enfans d'Eve Szelutta, issue d'une famille de la Russie-Blanche : Joachim; Prot, capitaine à l'armée du grand-duché de Warsovie, nonce de Wengrow à la diète de 1825, et en 1831 référendaire près le gouvernement national dans le département de la guerre; Jean, lieutenant-colonel du génie, commandant de Praga en 1831; Marcelline, mariée à Joseph Nossarzewski, et Marianne, mariée à Jean Maiewski.

Joachim LELEWEL est né à Warsovie le 21 mars 1786. Il fit ses premières études sous les yeux de son père. Depuis 1801 jusqu'en 1804 il fréquenta le collége des Piaristes, *collegium nobilium scholarum piarum*, et alla ensuite les terminer à l'université de Wilna, depuis 1804 jusqu'en 1809. C'est dans cette antique capitale des Jagellons qu'il développa les germes féconds du plus vaste savoir. C'est dans cette université, qui a produit tant d'hommes célèbres, que le jeune Mazovien suivait avec passion le cours d'histoire universelle du professeur Thomas Hussarzewski, et celui des littératures grecque et latine d'Ernest-Gottfried Groddeck. Lelewel voua une sincère reconnaissance à ce professeur et en parle souvent dans ces écrits. Depuis 1809 jusqu'en 1811 il resta soit au lycée de Krzemieniec, fondation de l'immortel Thadé Czacki, soit à Luçk, en Wolynie, sous les auspices de son grand-oncle Gaspard Cieciszowski, évêque de Kiiovie, de Luçk et de Zytomir, et en dernier lieu archevêque métropolitain de toutes les églises catholiques de l'empire russe.

En 1811 il fut attaché pendant quelque temps aux bureaux du ministère de l'intérieur du grand-duché de Warsovie, mais il

les quitta pour se vouer sans réserve aux sciences. En 1814, la chaire de l'histoire universelle étant vacante à l'université de Wilna, Lelewel vint l'occuper comme professeur suppléant jusqu'en 1817. Retournant cette année à Warsovie, il y fut nommé, en 1821, conservateur de la grande bibliothèque nationale, et professeur du cours de la bibliographie et de l'histoire du XVI^e^ siècle.

L'université de Wilna, éprouvant un vide immense depuis le départ d'un homme si distingué, ouvrit un concours pour la chaire de l'histoire, et proposa la question suivante : *De l'histoire, de son étendue, de ses rapports avec les autres branches des sciences, ainsi que de la manière la plus convenable pour enseigner et expliquer cette science dans l'université.* Le Mémoire de Lelewel fut couronné et il vint occuper la place de professeur ordinaire à l'université de Wilna. Ses élèves qui le chérissaient le reçurent avec enthousiasme. Les patriotes polonais, les savans s'applaudirent de le voir encore au milieu d'eux. Aussitôt que l'ouverture de son cours fut annoncée, les étudians, alors au nombre de douze cents, et un grand nombre d'auditeurs des deux sexes remplirent l'enceinte de la salle, et l'affluence fut telle qu'on remit l'ouverture à un autre jour, événement unique dans les fastes de l'université lithuanienne, car on fut obligé d'ouvrir la plus grande salle des séances publiques, pour satisfaire à l'impatiente et patriotique curiosité des auditeurs. Le discours d'ouverture électrisa toute l'assemblée. Les jeunes poètes briguèrent l'honneur de consacrer quelques chants de leur muse à la gloire de Lelewel. L'ode d'Adam Mickiewicz, adressée à son illustre professeur, est digne du poète et de celui qui en est l'objet.

Lelewel continua son cours jusqu'à l'année 1824. Les onze années qu'il passa à Wilna peuvent se séparer en trois périodes. On le voit d'abord étudiant à l'université, ensuite professeur lui-même, et développant, dans la dernière période, ses belles théories, ses idées nationales républicaines, qui devaient trouver leur application dans la révolution du 29 novembre. Les leçons d'un pareil maître devaient être la source de grandes et généreuses inspirations, et l'histoire prouvera que ceux qui ont préparé, dirigé et accompli la nuit du 29 novembre, étaient presque tous ou élèves ou condisciples, ou amis de Lelewel. Est-il donc étonnant que Nicolas, en lançant son grand arrêt de proscription contre les Polonais, et le divisant en douze catégories selon le degré de culpabilité, réservât la dernière et la plus terrible à un seul homme? et cet homme c'est : *Joachim Lelewel.*

Après le troisième partage qui raya de la carte européenne la république polonaise, l'Autriche et la Prusse envahirent Krakovie et Warsovie. Ces deux foyers des lumières polonaises languissaient, tandis que Wilna et Krzemieniec foyers lithuaniens et russiens conservaient intact pour des jours meilleurs le dépôt des sciences et de la littérature nationale.

Les travaux de Thomas Zan et de ses nombreux collègues sont dus sans doute à la direction que Lelewel imprima aux esprits. En effet, tandis que le génie du professeur planait au-dessus de cette masse studieuse de Lithuaniens et de Russiens, un jeune élève se leva parmi eux qui entreprit de propager la nationalité polonaise sous le despotisme, l'espionnage et la corruption moskovites. Thomas Zan, né, en 1795, à Wiazyn, dans le palatinat de Wilna, district d'Oszmiana, fonda, dès l'année 1819, des sociétés pour la réforme morale et intellectuelle, et il parvint avec un rare bonheur à mettre à exécution ses projets hardis. Malgré la surveillance de la police russe, la jeunesse réunie à Wilna marchait à pas de géant vers son but; une noble émulation inspirait tous les membres de la société des *philarètes* et des *philomates*.

Mais plus les efforts de Lelewel, de quelques-uns de ses collègues et de leurs élèves tendaient à rendre à la république son antique splendeur, plus aussi le dénouement d'une fatale catastrophe menaçait de destruction des espérances si légitimes. Tandis que les philarètes, les philomates et leurs amis étaient bannis ou emprisonnés, quelques professeurs furent frappés de destitution et éloignés de leur poste. Lelewel fut du nombre, et le 29 novembre 1824 il fut forcé de quitter Wilna. De retour à Warsovie, il rentra dans le sein de sa famille.

En 1828, il fut élu nonce de Zelechow, palatinat de Podlaquie, à la diète de Pologne. C'est de cette époque que date sa carrière politique. Représentant de la Pologne, et mis en contact avec les pouvoirs de l'état, il pouvait par une autre voie être encore utile à sa patrie. Il faisait partie d'une des commissions de la diète, depuis 1829.

Ne faisant partie d'aucune société secrète, il en était cependant l'ame et le représentant, par l'amenité de son caractère, par ses vertus publiques et privées, et par l'ascendant qu'il exerçait dans son cours d'histoire universelle.

Homme loyal et pur, s'irritant à la seule pensée du mensonge, humain, affable et prévenant, réservé dans ses premiers jugemens et ne laissant jamais deviner sa pensée. Peut-être n'a-t-il

pas assez de confiance en lui-même; peut-être manque-t-il de sagacité pour juger les hommes et attend-il trop long-temps pour s'en défier. Pourtant il est réservé dans les rencontres particulières; mais dans les improvisations publiques il livrait son ame, sa pensée tout entière; il faisait déborder à grands flots son éloquence substantielle. Éloigné des intrigues intérieures qui existaient entre les curateurs, les recteurs et les professeurs de l'université, son unique pensée était de défendre les intérêts des jeunes étudians. Il s'occupait non-seulement de leurs promotions, mais de leur bien-être. Il était pour ainsi dire le père commun d'une immense famille.

Quant au reproche de mysticisme qu'on lui a souvent adressé, on peut l'attribuer au monstrueux espionnage qui s'étendait jusqu'à l'expression des idées, et qui imposait plus de réserve à ceux qui étaient placés plus haut. Le pouvoir ombrageux devait le regarder comme le chef moral de toutes les associations qui se formaient et se propageaient sur le vaste territoire de l'ancienne république polonaise.

Mais autant il était supérieur à tout ce qui l'entourait, dans l'appréciation théorique des hautes questions sociales, de toutes les institutions émanant de la souveraineté du peuple, autant son éloquence, ses conseils, avaient de puissance; autant, au moment de l'action, il parut lent et indécis. Lelewel ne craint ni la misère ni la mort, mais son énergie ne le pousse pas aux actions désespérées. Pendant la révolution il n'osait pas invoquer les passions révolutionnaires, frapper ses ennemis par des initiations audacieuses, et imposer au parti rétrograde aristocrate, parti qui démoralise, énerve et anéantit les forces nationales.

Dans une guerre civile, sa carrière eût été plus complète, et son action plus salutaire; elle s'est révélée tout entière au milieu de l'émigration, et il fallut la loi du 21 avril 1832, contre les réfugiés, pour l'en arracher, pour briser le lien qui l'unissait à elle; mais dans la guerre d'une nation opprimée par une puissance despote, arbitraire, tyrannique et toute militaire, il faut un chef intrépide et le pouvoir des armes qui est le premier de tous dans une pareille guerre. Chlopicki fut donc appelé. Lelewel, savant et professeur, n'offrait pas pour de tels événemens les garanties d'un soldat. Cependant ces deux noms furent inséparables dans les premiers momens de la révolution; mais pour le bonheur de la Pologne, il eût fallu les vertus de Lelewel et l'intrépidité de Chlopicki, réunies dans un seul homme!

Les meneurs, les intrigans, voyaient que Lelewel désapprou-

*

vait la marche retrograde de la révolution, sans trouver le moyen d'y remédier. Appelé à tous les pouvoirs qui se succédaient, faisant partie des députations les plus importantes, il n'osait jamais prononcer un *veto* absolu. Tel on le vit à Wiérzba.

Le général Chlopicki, entouré d'intrigues et de mauvaises influences, se jetait dans la diplomatie, au lieu d'amener des combats décisifs.

Plus tard, Lelewel s'écriera : « Je fus le témoin oculaire de toutes « ces choses, et je me suis trouvé au milieu du mal, dans la po- « sition la plus fausse et la plus douloureuse qui fût jamais. « *Quæque ipse miserrima vidi, et quorum pars magna fui.* »

Lelewel était digne de comprendre et d'avouer ce qu'il y avait eu de funeste dans ses erreurs; depuis il prouva suffisamment qu'il voulait les faire oublier. Cet exemple n'a pas trouvé jusqu'ici d'imitateurs.

Toutes les révolutions contemporaines ont échoué faute d'un homme. La France, qui donnait plus d'espérances, n'a pas été plus heureuse.

« Celui qui veut faire des révolutions dans ce monde, celui « qui veut faire le bien, ne doit dormir que dans le tombeau. » Pourquoi Lelewel ne s'est-il pas inspiré plus tôt de cette grande vérité? Mais sa mission n'est pas accomplie. Il servira encore la cause de la liberté, comme il a su souffrir pour elle. Le dévouement, les vertus, les talens de Lelewel, en feront toujours un des plus beaux caractères modernes, et sera l'une des gloires de la Pologne.

Les patriotes polonais, forcés de hâter le moment de l'insurrection, se réunirent le 21 novembre 1830, dans la Bibliothèque de la société royale des Amis des sciences, pour annoncer à Lelewel que la nuit du 29 donnerait le signal d'une nouvelle lutte de la liberté contre le despotisme. Dans cette même nuit, le père de Lelewel, âgé de 82 ans, mourut. Cet événement eut sans doute une grande influence sur Lelewel. Les devoirs qu'il avait à rendre à son père ne le laissèrent pas tout entier à la cause publique; mais bientôt il se rendit à l'appel des patriotes, et il occupa une place dans le *Comité exécutif*. Le club patriotique le nomma en même temps son président.

Tandis que ces événemens se passaient dans l'intérieur de la ville, le Tzarévitch Constantin, établi à Wiérzba, tout près de Krolikarnia, reçut une députation de quatre personnes, dont Lelewel fit partie. Le lendemain le Tzarévitch partit à la tête de 8,000 hommes et 24 pièces d'artillerie, et se retira tranquillement

jusqu'au-delà du Bug. Telle fut la suite des pourparlers de la députation.

Après la dissolution du *Conseil d'administration* et du *Comité exécutif* se forma un *Gouvernement provisoire*, Lelewel y occupa une place, et lorsque le général Chlopicki se déclara dictateur, Lelewel obtint des clubistes l'assurance qu'ils ne lui seraient point hostiles avant le 18 décembre, jour de l'ouverture de la diète.

Ainsi, la bonté de Lelewel et son amour pour la légalité du nouveau pouvoir secondèrent puissamment les funestes projets de la contre-révolution. Ce qui peut excuser la confiance de Lelewel dans Chlopicki, c'est l'ignorance où il était de son caractère et de ses intentions. Ces deux hommes se rencontrèrent pour la première fois de leur vie, le troisième jour de la révolution.

Le dictateur chargea Lelewel du ministère des cultes et de l'instruction publique ; il y trouva de monstrueux abus à réparer.

A la séance de la diète du 20 décembre, il fut un des rédacteurs du mémorable manifeste du peuple polonais, adressé à tous les peuples. Dans les circonstances précédentes, comme dans celles-ci, Lelewel eut à lutter contre les lenteurs et l'insouciance avec lesquelles on traitait à Warsovie l'importante question des anciennes provinces polonaises.

Les quarante premiers jours de la révolution s'écoulèrent dans une fatale indécision. Rien n'annonçait qu'un système vraiment révolutionnaire serait adopté, pour agir, attaquer et vaincre. La paisible retraite du Tzarévitch, la disgrace encore peu apparente de plusieurs citoyens qui avaient pris une part active à la révolution, plusieurs pouvoirs successifs, la dictature méfiante, arrogante et souvent folle, la douceur avec laquelle les traîtres furent épargnés, les intrigues de l'aristocratie, les mensonges et les calomnies répandus par les partisans de la Russie, le départ et l'arrivée des négociateurs entre Warsovie et Saint-Pétersbourg, la lenteur et la lâcheté qui faisaient négliger les intérêts de la Lithuanie et des terres russiennes, les soldats arrêtés dans leur élan patriotique, dans leur ardeur guerrière, tout cela était plus que suffisant pour aigrir beaucoup d'hommes d'action. Lelewel fut en butte aux accusations les plus opposées. Ceux qui voulaient l'éloigner des affaires inventaient mille fables sur son compte. On le représentait comme un homme sanguinaire, hypocrite, et avide de pouvoir. Ces rumeurs devinrent si violentes que le dictateur le fit arrêter, le 11 janvier 1831. La vérité ne tarda pas à se faire jour, et la vertu de

Lelewel obtint un nouvel hommage. Mais les intrigans profitèrent avec empressement de la calomnie ; ils se servirent de cette circonstance pour présenter Lelewel comme un homme dangereux, cruel, ambitieux; et, chose étrange, beaucoup de gens partagent encore cette erreur!

Rien n'est moins fondé que cette accusation d'ambition. Toute la vie de Lelewel le prouve.

Il ne dut qu'à son propre mérite la chaire de professeur suppléant à Wilna.

En butte aux susceptibilités universitaires, il revint à Warsovie, mais il fut encore appelé à Wilna comme professeur ordinaire. Était-ce l'ambition ou son propre mérite qui lui rendit cette chaire? Non, c'est l'université elle-même qui le supplia de reprendre ses cours. Et quand les étudians se pressaient en foule pour l'entendre, n'était-ce point un hommage à son mérite transcendant! un ambitieux eût-il obtenu ce triomphe?

Il n'a jamais cherché à s'emparer du pouvoir dans sa carrière politique; il n'a accepté aucune pension, aucun des émolumens attachés aux places qu'il occupait; et cependant sa propre fortune était si modeste, qu'elle suffisait à peine aux besoins de première nécessité. Un ambitieux cherche la fortune comme moyen de parvenir; et personne, même ses ennemis les plus acharnés, n'oseront l'accuser sur ce point.

Les ennemis de la cause révolutionnaire l'accusent d'ambition, et les républicains l'accusent de n'en avoir pas eu assez. Le pouvoir n'est jamais dangereux dans les mains d'un homme tel que Lelewel. Les générations contemporaines et les générations futures des peuples Slaves gémiront sur les circonstances qui ont empêché Lelewel de se placer à la tête de la révolution. Dans la grandeur de ses vues, Lelewel voulait rendre aux peuples Slaves leur antique liberté républicaine. La nuit du 29 novembre était à la fois la promesse et le commencement de cette vaste entreprise.

Après la dictature, on forma un *gouvernement suprême national*, composé d'un président et de quatre membres. L'opinion publique, si favorable à Lelewel, le désignait déjà comme chef de l'État; mais les intrigans, par leurs manœuvres frauduleuses, empêchèrent son élection.

Au moment où les votes de la diète prouvaient que Lelewel obtiendrait la majorité, les meneurs de la coterie aristocrato-diplomatique firent courir le bruit que des guillotines et des potences étaient dressées, à l'instigation de Lelewel, sur une

des places de la capitale, appelée *les Croix-d'Or*. La terreur s'empara de la diète, et après le deuxième ballottage, au milieu de la confusion, Lelewel obtint le nombre de votes strictement nécessaire; mais il eut moins de voix que ses collègues, et fut le dernier en ordre de siége. La loi disait explicitement : « Qu'en « cas de parité de voix, ou quand le généralissime, conformé- « ment à la loi du 23 janvier 1831, viendra prendre sa place au « gouvernement, le membre qui, à son élection, aurait eu le « moins de voix, serait obligé de se retirer. »

Les deux courriers expédiés de la salle des séances au gouverneur-général de Warsovie et à la place des *Croix-d'Or* rapportèrent que les prétendues guillotines et potences n'étaient autre chose qu'une machine à couper la paille, à l'usage de la cavalerie!!...

Cette circonstance peut servir à prouver que l'action politique de Lelewel était toute comprimée par les intrigues de l'aristocratie, et pendant les sept mois de la durée du gouvernement national, on négociait, on diplomatisait, au lieu de livrer des batailles décisives.

Dans la nuit du 15 août, le peuple se souleva; il fit justice des traîtres et des espions. Les intrigans ont voulu donner à ce mouvement d'indignation populaire l'apparence d'un guet-à-pens; ils ont accusé Lelewel d'y avoir pris part. Son caractère doux, affable et conciliant repousse cette accusation. L'histoire impartiale et vraiment nationale de la dernière révolution prouvera que l'indulgence qui favorise la trahison doit amener tôt ou tard la violence.

Le 16 août 1831, le gouvernement national s'étant dissous, Lelewel rentra dans la diète et y occupa son banc.

Après l'occupation de Warsovie par les Russes, il s'éloigna avec ses autres collègues, et prenant son léger bagage sur son dos, il chemina jusqu'à la frontière prussienne qu'il franchit à Brodnica (Strasbourg), ayant un passeport sous un autre nom. Il arriva à Paris le 29 octobre 1831, après avoir éprouvé des difficultés en Prusse.

Le 6 novembre, quelques Polonais présens à Paris formèrent un *Comité provisoire*, dont Lelewel fut membre; mais quand le nombre des émigrés augmenta, le comité provisoire fut remplacé par un *Comité national polonais permanent;* Lelewel en fut élu président.

Les journaux français publièrent en partie les travaux du comité. Les journaux belges, allemands et anglais les reprodui-

sirent. Sans doute on appréciera plus tard les efforts patriotiques, l'action toute nationale qui dirigeaient les travaux du comité. Lelewel en fut l'ame. Au-dessus de toutes les attaques de l'intrigue, lui et ses collègues persévérèrent jusqu'à la dernière extrémité. La proclamation du comité national au peuple russe provoqua la dispersion des membres, et les signataires de cette proclamation furent forcés de quitter Paris, le 1er janvier 1833.

Lelewel se retira à Lagrange-Lafayette; il y resta tranquille pendant quelques semaines, tout occupé de ses travaux sur la numismatique. Le 9 mars, la force armée vint l'arracher de Lagrange; et assisté d'un gendarme, il fut conduit à Tours.

Après cette nouvelle persécution, cette violation du domicile du général Lafayette, Lelewel ne pouvait pas espérer qu'on le laisserait en repos. En effet, après cinq mois de séjour à Tours, il reçut un ordre qui l'exilait hors de France, et le 3 août, il quitta cette ville. Il avait employé ces cinq mois à des études scientifiques: il partageait son temps entre la bibliothèque de la ville et le riche cabinet de médailles de M. André Jeuffrain.

Il suivit l'itinéraire obligé.

A Rouen et à Neufchâtel les patriotes se pressèrent sur son passage. A Abbeville il reçut de vifs témoignages d'estime et d'admiration, et à cette occasion nous ne pouvons passer sous silence les noms de madame Gavelle et de M. Boucher de Perthes. La patriotique sympathie de madame Gavelle a droit à la reconnaissance des Polonais. A Amiens, MM. Cassagnaux et Dutrône; à Arras, MM. Desgeorge ont donné les preuves d'un touchant intérêt au représentant de la Pologne. A Lille et à Tournay comme dans les villes précédentes, plusieurs citoyens distingués tâchèrent de le retenir parmi eux, mais il devait quitter le territoire français.

A Arras, il fit, le 15 septembre 1833, une protestation, insérée dans les journaux.

Au moment où j'écris ces lignes, l'illustre Lelewel est à Bruxelles.

Nous avons donné un aperçu de la vie politique de Lelewel. La carrière littéraire n'est pas non plus exempte de haines et de jalousies. Lelewel fait exception à cette généralité. Les savans, historiens, légistes, antiquaires, géographes, l'invoquent dans leurs productions. L'envie cède devant un pareil mérite.

La littérature lui doit plusieurs volumes, et sa fécondité se montre par une foule de petits écrits, brochures et autres articles communiqués aux journaux mensuels, hebdomadaires, quotidiens. Il a fait de nombreuses critiques des ouvrages an-

ciens et modernes, publiés sur la Pologne. Albertrandy, Naruszewicz, Czacki, Jean Potocki, Ossolinski, Bandtkie et quelques autres écrivains célèbres ont cherché à séparer le vrai du mensonge; mais Lelewel, avec la sûreté de son jugement, la hauteur de son intelligence, a fixé les questions les plus difficiles à résoudre.

Lelewel a un talent remarquable pour l'improvisation. Ses facultés appliquées à la science sont prodigieuses, et sa patience est telle que tous ses ouvrages sont écrits de sa main, sans jamais recourir à la dictée. Il a dessiné et gravé une grande quantité de cartes géographiques, les figures, l'architecture, l'héraldique, la numismatique, les *fac-simile* des diplômes des ornemens typographiques qui accompagnent la plupart de ses ouvrages. Il surmonta de grandes difficultés en éclairant par ses conseils les imprimeurs et les compositeurs de Wilna et de Warsovie; ce qui paraissait impossible aux gens du métier devenait facile par les combinaisons typographiques de Lelewel.

Il a été en butte à des critiques sévères parce qu'il diffère pour le style et pour l'orthographe de tous les ouvrages polonais. Cette manière toute spéciale a été jugée diversement. Les uns ont cru y voir une fâcheuse négligence, les autres d'inutiles innovations; on lui reprochait l'emploi de tournures inusitées et surannées. Quoi qu'il en soit, le public goûta ses ouvrages, et quelques-unes de ses productions se font remarquer par une grande clarté, une parfaite précision, et sont très souvent semées d'images poétiques. Dans d'autres ouvrages il voulut imiter la manière de Naruszewicz, le Tacite polonais, alors il devint obscur, inintelligible, insaisissable et plein de locutions extravagantes. De 1810 à 1820, il semble avoir adopté ce genre qui diffère tant de celui de ses autres écrits.

Plusieurs systèmes ont été adoptés pour écrire ou professer l'histoire, Lelewel s'en est fait un sans imiter ses devanciers.

Dans la *numismatique* il a découvert plusieurs monnaies du moyen-âge : anglo-saxonnes, allemandes, bohèmes, polonaises et cufiques; il range ces monnaies par époque selon leur succession. Dans plusieurs précis il a interprété avec un rare bonheur des anagrammes qu'on n'avait pas expliqués jusqu'ici.

Dans la *diplomatique*, il s'attache particulièrement à connaître les manuscrits et les diplômes russiens (ruskie) et en comparant les nuances des caractères, il répand les premières lumières sur les diplômes russo-polonais.

Dans ses recherches *bibliographiques*, il trace à sa manière les monographies historiques des bibliothèques en général, et spécialement celle des bibliothèques et imprimeries en

Pologne. Il fait connaître une quantité d'anciens ouvrages polonais fort rares, et surtout les premières impressions (*incunabula*) des imprimeries polonaises, en montrant par des signes distinctifs les différentes maisons (*officina.*)

L'*histoire ancienne* l'absorbe particulièrement. C'est surtout dans cette science qu'il porte son esprit d'observation. L'Inde joue le premier rôle dans les annales qu'il nous donne. Il recherche les rapports religieux et philosophiques que cette partie du monde pouvait avoir avec le christianisme et les autres religions de l'Europe; mais l'ancienne géographie semble avoir été l'objet constant de ses recherches. Ses travaux dans ce genre surpassent tout ce qui avait été fait. Après avoir donné son opinion sur J. H. Voss, Gossellin, Malte-Brun et autres, il marque le progrès, les changemens dans la marche des connaissances géographiques chez les anciens; leurs découvertes, leurs idées, et il laisse tout l'avantage aux temps passés. Il fait des recherches sur les différens systèmes de longitude et de latitude adaptés aux localités de divers siècles. Le tracé de trente et quelques systèmes adoptés pour les cartes géographiques par d'anciens géographes; la différence des progrès en géographie dans les écoles de la Grèce, d'Athènes, d'Alexandrie et de Rome; enfin le degré que ces connaissances avaient atteint chez les anciens, et les causes de leur décadence, composent un très fort volume. Et ce n'est que la moitié du travail qu'il prépare.

Dans l'*histoire du moyen-âge* il fait des recherches sur la religion skandinave, et prouve qu'elle trouva son origine dans la poésie, à l'époque de l'introduction du christianisme. Il la suit dans ses développemens, et nous montre l'influence des chrétiens sur cette religion.

Il n'a pas encore publié l'*Histoire de Pologne* qu'il avait préparée; mais il a tellement refondu celle de Théodore Waga, que l'ancien ouvrage disparaît sous les améliorations que Lelewel y a faites. En 1829 et 1830 il publia un résumé de l'histoire de Pologne à l'usage des enfans; il l'enrichit de douze cartes géographiques qui montrent la Pologne aux différentes époques de la république. Aucun pays ne posséda encore un Atlas de ce genre. Mais ces deux ouvrages ne nous donnent pas tout ce que la Pologne doit attendre de notre auteur. Il semble que Lelewel ait voulu s'essayer d'abord sur l'histoire universelle.

Quand il commença l'histoire de Pologne, il sentit qu'il ne pouvait s'écarter d'un but politique. Une nation qui perd son existence et qui cherche à la reconquérir s'applique principalement à l'appréciation du passé : on se demande si l'évocation du

passé était utile ou nuisible au moment de l'insurrection nationale, et quel esprit on imprimerait à sa direction. Lelewel a résolu ces graves questions; il a cherché dans le passé les sources du vrai républicanisme, de ce système vraiment national et dégagé de tous les abus qui avaient été introduits par l'insolente vanité et vénalité des magnats, ou soi-disant tels, dirigés par l'influence étrangère. Lelewel n'a pas cessé de faire la guerre aux idées qui ont dénaturé ou faussé le passé de la Pologne. La question des paysans a été sa préoccupation constante. Dans ces recherches historiques il fait le parallèle de l'état ancien et de l'état actuel des paysans, et appela par ses vœux et par les efforts de son génie leur émancipation complète.

L'espionnage et la censure qui pesaient sur la Pologne ont donné à son caractère une sorte de réserve craintive; sa position difficile lui faisait une loi de cette réserve, et en butte à tant d'inimitiés il ne pouvait développer ses tendances qu'avec le temps.

Toutes les fois qu'il abordait les questions polonaises, il avait à cœur de rendre hommage à l'antique gloire de la patrie; et dans ces souvenirs il rattachait ceux du républicanisme primitif de tous les peuples slaves.

L'éducation de Lelewel, ses études, ses convictions l'ont fait républicain. Il croit que la Pologne ne peut trouver son existence et son bonheur que dans un système franchement républicain. Les doctrinaires, la coterie diplomatique, les aristocrates et ceux qui prêtent volontiers leur plume et leur parole à tout venant reprochèrent à Lelewel de n'avoir jamais prononcé le mot de *république* soit dans la diète, soit dans les circonstances décisives. Mirabeau a dit : « Les mots sont les choses; mais les actions parlent plus éloquemment encore. » Toute la vie de Lelewel est la preuve de ses sentimens républicains : il veut le rétablissement de la république polonaise; mais il la veut pure, il la veut dépouillée de tous ses abus, avec toutes les améliorations possibles.

Quand il était membre du gouvernement national, il ne pouvait pas siéger à la diète; et ce mot de république qu'on lui reproche aujourd'hui de n'avoir pas prononcé, il a fait mieux, il a écrit, et il a publié, le 9 juin 1831, l'ouvrage sur les trois constitutions de 1791, 1807 et 1815. N'était-ce pas une énergique profession de foi? Il adressa cet ouvrage aux représentans de la diète. Il donnait là un grand enseignement à ceux qui auraient voulu en profiter. La diète se perdait en vaines discussions sur la forme du gouvernement; elle ne voulait voir dans la Pologne qu'un royaume, qu'une monarchie. Ces tristes débats ne l'ont

point sauvé, et Nicolas se moque bien aujourd'hui du royaume, de la monarchie, des aristocrates et des doctrinaires. Il pense plus sérieusement à la propagande républicaine; c'est le spectre qui épouvante la sainte-alliance et les autres monarchies....

Mais revenons à l'*histoire de Pologne*, par Lelewel.

Les travaux de Naruszewicz rectifiaient des faits relatifs aux temps des Piasts. Le génie de Czacki avait jeté une vive lumière sur l'époque des Jagellons. Lelewel leur donna une couleur plus populaire. Il reproduisit les monumens historiques, oubliés dans les archives nationales, ou enfouis dans les bibliothèques particulières. Il publia la première traduction originale des statuts polonais, écrits en latin. Il compléta les monumens de la législation de la Lithuanie, qui avaient été préparés d'abord par le savant Ignace Danilowicz, et qui furent imprimés aux frais de Titus Dzialynski. Des recherches législatives, faites par Ignace Danilowicz et J. V. Bandtkie ont été publiés par les soins de Lelewel. Il concourut partout aux recherches de la vérité, il répandit le goût de la science, et excita l'enthousiasme pour les choses nationales.

On a généralement cru que la féodalité avait existé en Pologne, et que ses lois, ses institutions, avaient été empruntées aux Franks, à l'Allemagne et à Rome. Lelewel se leva contre cette erreur; il fit connaître les lois nationales slavonnes, mais ne contesta pas l'influence de quelques institutions de l'Occident. Par cette seule considération, l'*histoire de Pologne* doit être envisagée sous un autre point de vue, et sa source acquiert une plus haute importance.

Après cette appréciation générale de l'esprit des ouvrages de Lelewel, je donnerai ici une notice bibliographique de ses publications jusqu'à ce jour. Si cette exactitude paraît minutieuse aux yeux des gens du monde, elle ne le sera pas pour les bibliographes.

HISTOIRE GÉNÉRALE.

1. *Science de l'Histoire* (Historika). Wilna, 1815.
2. *De la manière facile et utile d'apprendre l'histoire*, ibid.
3. *De la nécessité des connaissances profondes de l'histoire*, dans le *Journal hebdomadaire de Wilna*, 1815.
4. *Comment doit être un historien*, ibid.
5. *De l'Histoire, de son étendue, de ses rapports avec les autres branches des sciences.* Warsovie, 1826.

6. *Des Sciences qui contribuent à découvrir les sources historiques.* Wilna, 1832, avec gravures.
7. *Des Monnaies mahométanes et de la diplomatique.* Wilna.
8. *De la Diplomatique russienne.* Dans le *Mémorial de Warsovie*, d'Osinski.
9. *Éclaircissement des trois monnaies des Sammanides.* Dans le *Journal des sciences.*
10. *Des anciennes monnaies trouvées à Trzebun.* Warsovie, 1826, avec gravures. Dans le *Journal scientifique de Warsovie* de Michel Podczaszynski et Maurice Mochnacki.
11. *Le tertre funéraire près du village de Ruszcza-Plaszczyzna, dans le palatinat de Sandomir.* Dans le *Journal des Sciences* de Chr : Szyrma.
12. *De la Bibliographie en deux livres.* (ou livres doubles.) Wilna, 1823-26, 2 vol. avec tables et grav. On y trouve les chapitres suivans : 1. La bibliographie ; — 2. Bibliothéquerie ; — 3. Des différens ouvrages et incunables étrangers ; — 4. Des différens ouvrages polonais ; — 5. Histoire de l'imprimerie en Pologne ; — 6. Histoire des bibliothèques en Pologne.
13. *Histoire générale des bibliothèques.* Warsovie, 1828.
14. *Edda*, ou *Traité de la religion des anciens habitans de la Skandinavie.* Wilna, 1828.

HISTOIRE ANCIENNE.

15. *Histoire ancienne.* Wilna, 1818, avec un atlas.
16. *Supplément à l'histoire ancienne.* Wilna.
17. *Histoire ancienne de l'Inde.* Warsovie, 1820. On y trouve : 1. L'Inde transgangienne, la Sinie et la Sérique des anciens ; — 2. La géographie indienne d'après les écrits sacrés ; — 3. Connaissance primitive de la terre en Orient.
18. *Recherches de l'antiquité par rapport à la géographie.* Wilna, 1818, avec un atlas.
19. *Les découvertes des Carthaginois sur l'Océan atlantique.* Warsovie, 1821 (trad. en allem.).
20. *Écrits moins considérables, historico-géographiques.* Warsovie, 1814. On y trouve : 1. Histoire de la géographie ; — 2. Notice historique sur les mesures de longueur chez les anciens ; — 3. Notice sur les nations qui ont habité l'intérieur de l'Europe jusqu'au dixième siècle ; — 4. Relations commerciales entre les Phéniciens, les Carthaginois et les Grecs ; — 5. Description de la Scythie d'après Hérodote.

RERUM POLONICARUM.

21. *Les dix siècles écoulés de la Pologne.* Warsovie, 1829.
22. *Histoire de Pologne racontée aux enfans.* Warsovie, 1829-1830, avec atlas (trad. en allemand).
23. *Histoire de Pologne de Waga.* Wilna, 1824.
24. *Réflexions sur Mathieu, aux armes de Cholewa, historien polonais du douzième siècle, et en particulier sur le premier livre de son histoire.* Warsovie et Wilna, 1811 (trad. en allemand).
25. *Des plus anciens historiens polonais.* Warsovie (trad. en allemand et en russe).
26. *Coup d'œil sur l'antiquité des nations lithuaniennes et sur leurs relations avec les Hérules.* Wilna, 1808. On y trouve : 1. Dissertation sur un passage du livre d'Ammien Marcellin sur les Alans et les Masagètes; — Contre Naruszewicz.
27. *Conquêtes de Bolestas-le-Grand.* Dans le *journal hebdom. de Wilna*, 1815.
28. *Inscription funéraire du roi Bolestas-le-Grand à Posen.* Ibid.
29. *Du titre de roi et des relations de la Pologne avec l'Allemagne jusqu'au temps des fils de Bolestas Bouche-de-travers.* Journal scientif. de Warsovie de Bohuszewski.
30. *La Pologne sauvée sous Wladislas-Lokietek ou le Bref.* Dans le *Journal scient.* de M. Podczaszynski.
31. *De l'état de la culture et des sciences en Pologne jusqu'à l'introduction de l'imprimerie dans ce pays.* Dans le *jour. hebdom. de Wilna* (trad. en allem. et en franç.).
32. *Essai sur la législation criminelle de la Pologne.* Warsovie, 1828 (trad. en allem. et en français). Voy. aussi *Tableau de la Pologne*, de Malte-Brun et Léonard Chodzko.
33. *Critique du soi-disant statut de Wisliça.* Warsovie, 1828.
34. *Dernières années du règne de Sigismond-le-Vieux, et avénement de Sigismond-Auguste au trône de Pologne.* Warsovie, 1821.
35. *Règne de Stanislas-Auguste Poniatowski.* Wilna, 1818, et Warsovie, 1831 (trad. en allemand).
36. *Analyse et parallèle des trois constitutions polonaises de 1791, 1807 et 1815.* Warsovie, 1831. Paris, 1832, réimprimé par Léonard Chodzko, et répandu parmi l'émigra-

tion (traduit en français par Erazme Rykaczewski, à Arras 1833).

37. *Parallèle de l'Espagne et de la Pologne.* Warsovie, 1831.

38. *Notes employées par L. Golembiowski dans son ouvrage sur les historiens polonais.* Warsovie, 1826 (trad. en allem. et en franç.).

39. *Novossiltzoff à Wilna.* Warsovie, 1831.

40. *Statuts primitifs de la Pologne.* Wilna, 1824. Traduction polonaise du quinzième siècle.

41. *Monumens de la législation en Lithuanie.* Posen, édition d'I. Danilowicz.

42. *Atlas historique de Regine Korzeniowska.* Warsovie, 1830-33.

Ces trois ouvrages ont été revus et augmentés par les recherches de Lelewel.

43. *Analyse de la géographie ancienne, par Uldynski.* Dans le *Journal scientif. de Wilna*, d'Antoine Marcinowski.

44. *Analyse de la traduction de l'histoire grecque de Goldsmith, par Olszewski.* Dans le *Journ. hebdom. de Wilna.*

45. *Analyse de l'Histoire Universelle de Kotowski.* Dans le *journal scientif. de Wilna* d'A. Marcinowski.

46. *Analyse de l'Anthologie grecque de Jurkowski. Ibid.*

47. *Analyse des annales de la Société Royale des amis des Sciences de Warsovie.* Dans la *Gazette de Warsovie.*

48. *Analyse de l'Hercule vêtu à l'Omphale, de Sébastien Ciampi.* Dans la *Gazette Littéraire* de Chlendowski.

49. *Parallèle de Naruszewicz et de Czacki.* Dans les *Annales de la Société des sciences de Warsovie.*

50. *Parallèle de Karamzine et de Naruszewicz.* Dans les *Archives du Nord* en russe.

51. *Sur la Civilisation des Varégues et des Slaves.* Ibid.

52. *De la Lithuanie, par X. Bohusz.* Warsovie.

53. *Sur Prokosz et les prétendus chroniquaires polonais.* Dans la *Bibliothèque polonaise.*

54. *Analyse des six Dissertations législatives de J. V. Bandtkie* Dans le *journ. hebdom. de Wilna.*

55. *Analyse des Chants historiques de la Pologne*, par J. U. Niemcewicz.

56. *Analyse du Pélerin à Dobromil.* Dans le *Mémorial de Warsovie* de Félix Bentkowski.

57. *Analyse de la description de l'ancienne Pologne*, par Thomas Swiencki. Ibid.

58. *Analyse de l'Histoire de Pologne de Waga.* Dans le *journ. scient. de Wilna* de Kasimir Kontrym.
59. *Analyse de l'Abrégé chronologique de l'Histoire de Pologne*, par Szmidt et Albertrandy. Ibid.
60. *Analyse de l'Histoire de Pologne de Falenski.* Dans le *Mémorial de Warsovie* de Bentkowski.
61. *Analyse de l'Histoire de Pologne de G. S. Bandtkie.* Ibid.
62. *Analyse de l'ouvrage de Czerminski.* Ibid.
63. *Analyse de l'histoire de Pologne d'Alexandre Bronikowski.* Dans la *Gazette polonaise.*
64. *Analyse des Slaves neutres d'Orchowski.* Dans le *journ. hebdomad. de Wilna.*
65. *Analyse de l'Histoire de Pologne de L. Golembiowski.* Dans la *Gazette polonaise.*
66. *Analyse de la Dissertation sur le droit romain en Pologne de J. N. Janowski.* Dans la *Thémis polonaise.*
67. *Notes sur la Dissertation sur l'influence du droit romain sur celui de Pologne et de Lithuanie d'Alexandre Mickiewicz.* Dans le *journ. scient.* de M. Podczaszynski.
68. *Notes sur une pareille dissertation de François Morze.* Ibid.
69. *Un petit feuillet à un Cartelet Salut.* Dans le *journ. hebdomad. de Wilna.*
70. *Du nombre double dans la langue polonaise.* Ibid.
71. *Sur l'j et sur son emploi.* Ibid.
72. *De l'orthographe polonaise à l'occasion de l'ouvrage de la Société des amis des Sciences.* Dans le *journal des Sciences* de Chrétien Lach Szyrma.
73. *Lettres sur la Luidgarde de Kropinski, sur les Templiers, sur l'Élégie à Kosciuszko, par Thomas Kanterbury Tymowski.* Dans le *journal hebdom. de Wilna.*
74. *Sur les poèmes des Skandinaves.* Ibid.
75. *Parallèle du romantisme et du classicisme.* Dans la *petite Bibliothèque polon.*
76. *De la nation lithuanienne.* Dans le *journ. hebd. de Wilna.*
77. *Sur les Scythes et les Goths.*
78. *Analyse des ouvrages élémentaires.* Dans le *journ. hebdom. de Wilna.*
79. *Travaux de toute l'année, ou Compte-rendu des du Comité national polonais formé en France le 8 décembre* 1831. Paris, 1831-1833.
80. Sous ce numéro nous placerons les différens discours prononcés à diverses occasions : — 1. *Discours prononcé à la Diète contre le projet de la loi sur le divorce.* Warso-

vie, 1830. — 2. *Observations sur le rapport du conseil d'état, département de l'instruction publique.* Warsovie, 1830. — 3. *Compte-rendu du département de l'instruction publique à la Diète révolutionnaire.* — 4. *Discours prononcé devant les Chambres réunies sur le commencement de la révolution, sur la députation à Wiérzba et sur Lubecki.* Warsovie 1831. — 5. *Discours prononcé à l'anniversaire de la mi-année de la révolution du 29 novembre.* — 6. *Discours prononcé à la célébration de la révolution de juillet.* Warsovie, 1831 (traduit en français). — 7. *Discours prononcé à Paris à l'époque de la célébration du premier anniversaire du 29 novembre.* Paris, 1831. — 8. *Discours prononcé à l'anniversaire des révolutions de Lithuanie et des Terres Russiennes à Paris, le 25 mars 1832.* — 9. *Discours prononcé pendant le convoi du général Lamarque, à Paris, le 5 juin 1832.* — 10. *Discours prononcés à l'anniversaire de la révolution du 29 nov., à Bruxelles, le 29 nov. 1833, et le 25 janv. 1834.*

Quant aux différentes gravures qui ornent les ouvrages de Lelewel, et qu'il a gravées lui-même, ce sont :

		Planches.
1.	Atlas pour les *Recherches de l'antiquité par rapport à la géographie.*	20
2.	*Découvertes des Carthaginois sur l'Océan Atlant.*	2
3.	Pour les *Écrits moins considérables historico-géographiques.*	5
4.	Atlas pour l'*Histoire ancienne.*	16
5.	Atlas pour l'*Histoire de l'Inde.*	3
6.	Atlas pour l'*Histoire de Pologne racontée aux enfans.*	12
7.	Pour le *Coup d'œil sur l'antiquité des nations lithuaniennes.*	1
8.	Pour les *Conquêtes de Bolestas-le-Grand.*	2
9.	Pour les *Réflexions sur Mathieu, historien polonais.*	1
10.	Pour les *Sciences qui contribuent à découvrir les sources historiques.*	12
11.	*Monumens slaves.*	1
12.	*La diplomatique latine.*	3
13.	Pour les *Statuts de Pologne.*	1
14.	*La diplomatique russienne.*	4
15.	*La Numismatique.*	9

	Planches.
16. Pour la *Bibliographie.* Fac-simile *typographiques.*	12
17. *Les dix siècles écoulés.*	1
Total.	105

Les événemens politiques interrompant les occupations littéraires du savant Lelewel, et ses trésors scientifiques devenus probablement la proie de la destruction générale exercée par Nicolas, il me reste à conserver au moins la note des ouvrages et des planches préparées et qui attendent la publication.

1. Pour terminer la publication des *Monumens de la législation lithuanienne* conjointement avec J. Danilowicz.
2. Le catalogue des incunables polonais.
3. Suite aux *Recherches de l'antiquité par rapport à la géographie.*
4. *Cours de l'Histoire universelle* contenant une quinzaine de volumes.
5. *Histoire générale et nationale de Pologne* de 4 à 5 volumes.
6. Atlas pour l'histoire du moyen-âge. 13 Pl.
7. Numismatique de l'ancienne Grèce. 6
8. Atlas pour l'intelligence de l'*Histoire de la Bibliographie.* 3
9. Pour l'*Histoire de Pologne divisée en quatre périodes.* 4
10. Pour la *Numismatique du moyen-âge.* 14

Total. 40

Voici enfin les titres littéraires de Joachim Lelewel :

Docteur en philosophie à l'Université de Krakovie ; membre de la Société royale des amis des Sciences de Warsovie ; de l'Université de Wilna ; de la Société littéraire de Krakovie unie à celle de l'Université jagellonne ; de la Société philotechnique, de celle de géographie, et de la Société française de statistique universelle à Paris ; de la Société libre des amis de la littérature russe à Saint-Pétersbourg, de celle des antiquités russes à Moskou ; de celle des Sciences auprès de l'Université de Kharkov, de la Société impériale et royale des géorgophiles ; et de celle des Colombiens de Florence ; de la Société royale des Sciences, d'agriculture et d'arts, à Lille, etc.

3 mai 1834.
Richmond sur la Tamise.

Le-Ch.

Principaux Ouvrages

PUBLIÉS OU ÉCRITS JUSQU'A CE JOUR

PAR LÉONARD **CHODZKO.**

MÉMOIRES DE MICHEL OGINSKI sur la Pologne et les Polonais, depuis 1788 jusqu'en 1815. Paris, 1826-27, 4 vol. in-8°.

OBSERVATIONS SUR LA POLOGNE ET LES POLONAIS, pour servir d'introduction aux Mémoires de M. Oginski. Paris, 1827, 1 vol. in-8°.

ESQUISSE CHRONOLOGIQUE de l'histoire de la littérature polonaise (conjointement avec J. de Mancy), feuille synoptique. Paris, 1829.

HISTOIRE DES LÉGIONS POLONAISES EN ITALIE sous le commandement du général Dombrowski. Paris, 1829, 2 vol. in-8°.

LES POLONAIS EN ITALIE, tableau historique et chronologique des travaux des Polonais en Italie pour la régénération de leur patrie. Paris, 1830, feuille synoptique.

TABLEAU DE LA POLOGNE ANCIENNE ET MODERNE, sous les rapports géographiques, statistiques, géologiques, politiques, moraux, historiques, législatifs, scientifiques et littéraires (conjointement avec J. Lelewel, M. Podczaszynski et T. Morawski). Paris, 1830, 2 vol. in-8° avec cartes.

TABLEAU HISTORIQUE des révolutions nationales de Pologne (conjointement avec J. de Mancy). Feuille synoptique.

HISTOIRE POLITIQUE DE LA LITHUANIE depuis sa réunion à la Pologne en 1386 jusqu'à son insurrection en 1830. Paris, 1831.

COUP D'ŒIL HISTORIQUE ET MILITAIRE sur la guerre actuelle entre la Russie et la Pologne. Paris, 1831.

ESQUISSES POLONAISES, ou fragmens et traits détachés, pour servir à l'histoire de la révolution de Pologne (par une Polonaise). Paris, 1832, in-8°.

CARTE du théâtre de la guerre en 1812. Florence, 1825.

PLAN de la bataille de la Moskva ou de Borodino. Florence, 1825.

CARTE routière, historique et statistique des États de l'ancienne et de la nouvelle Pologne (conjointement avec H. Dufour et Stanislas Plater.) Paris, 1831.